

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 30 (1973)

Heft: 7

Rubrik: Ce qu'ils pensent du sport d'élite

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ce qu'ils pensent du sport d'élite



Jacques Darier

«Se tenir modérément en abondance.» Ce précepte calviniste régit encore l'attitude, le style de vie de la banque genevoise, où l'opulence se veut discrète.

C'est à peine si, entre deux rappels de la réjouissante activité de la section sportive de son établissement bancaire, M. Jacques Darier concède que, parfois, il lui arrive d'apporter une aide directe et substantielle à quelques champions.

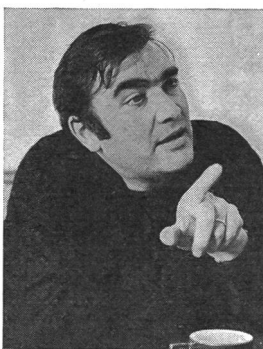
Il n'a d'ailleurs pas le sentiment de placer de l'argent à fonds perdus: «Le sport, c'est la seule joie de vivre!», proclame-t-il en guise de préambule. Personne, du reste, n'échappe à son engouement. Lors des Jeux Olympiques, les cours de la bourse ne passaient plus sur les multiples écrans de télévision que l'on découvre à chaque étage, dans chaque salon de la banque: «Tout le monde voulait voir descendre Russi ou courir Akii-Bua, moi le premier», confie M. Jacques Darier.

«Le sport d'élite me paraît indispensable. Nos champions servent le prestige national et même économique. Les succès des skieurs helvétiques ont une incidence en bourse. A l'heure où chacun ressent la nécessité de pratiquer une activité physique afin de pallier les désagréments de notre civilisation moderne, il est indispensable qu'une élite stimule par ses exploits la grande masse des pratiquants et crée ainsi une motivation profonde» affirme-t-il d'un ton convaincant.

L'Aide au sport suisse pose, à son sens, deux problèmes distincts: «Son efficacité serait plus grande si elle était en quelque sorte régionalisée. Je me réfère à mon expérience personnelle. Je suis plus tenté de répondre aux sollicitations qui viennent de clubs de ma ville ou de mon canton que de verser ma contribution à un tronc commun à Berne. Je crois que c'est là une réaction toute naturelle. Il faut donc que cet organisme diversifie son activité. Deuxième point: cette forme de mécénat collectif rencontrera toujours un plus grand écho auprès d'anciens sportifs qui occupent des postes clés dans le monde des affaires.»

Afin de vaincre certaines préventions, le banquier genevois rompt une lance en faveur d'une éducation qui soit calquée sur le modèle anglo-saxon: «La pratique du sport dans les collèges développe l'esprit de cohésion et permet d'acquérir cette discipline et ce «self control» qui, plus tard, vous servent dans toutes les circonstances de la vie.»

M. Jacques Darier conclut par des considérations optimistes: «Simple, au niveau de mon établissement, je m'aperçois que le sport gagne des adeptes jour après jour. Longtemps, la rigidité des horaires a constitué une entrave pour ceux qui voulaient se livrer à une activité physique quelconque. Or, avec l'instauration de l'horaire libre, cet obstacle disparaît. Le principal objectif consiste maintenant à multiplier les terrains de jeu avec le concours de tous.»



Michel Soutter

«Le sport a un rapport avec la création.» Le cinéaste Michel Soutter s'appuie sur une expérience personnelle: «J'écris mieux lorsque j'équilibre l'effort intellectuel et physique par la pratique du ski de fond.» Depuis le Festival de Cannes 1972 où son film «Les Arpenteurs» a fait l'unanimité des critiques, Michel Soutter est considéré comme l'un des représentants les plus cotés de la nouvelle école du cinéma helvétique.

Cette notoriété ne l'empêche pas de poursuivre parallèlement une activité de réalisateur à la Télévision Romande. Par ce biais, il se replonge dans un milieu qui a beaucoup marqué sa jeunesse: «J'ai toujours gardé un sentiment de regret. Je n'ai pas pratiqué les sports dont je rêvais. Le hockey sur glace me fascinait mais faute de patinoire à Genève, je n'ai connu que le hockey sur terre. Le tennis m'aurait plu également, mais il était encore réservé à une élite. Aujourd'hui, malgré certains progrès apparents, le problème demeure le même: les conditions sociales ne permettent pas un choix libre. Les difficultés de transport, surtout dans les villes, la pénurie des installations représentent autant d'obstacles. Et les parents n'ont pas encore vraiment conscience de ce que le sport est indispensable.» Michel Soutter ne craint pas les rapprochements insolites: «Jean Renoir ou Mario Prosperi, je ne dissocie pas mes modèles! Nous avons tous besoin d'admirer quelqu'un qui fait bien son boulot! Le sport d'élite, ses vedettes, c'est important, nécessaire. Mais il importe de combattre les déviations néfastes du culte du champion, en initiant davantage le spectateur. Il faut que celui-ci vive un match en comprenant ce qui se passe. Les excès du chauvinisme ne seront vaincus que par une meilleure compréhension du spectacle. Or cette formation doit intervenir à l'âge scolaire. Certes il est révolu le temps où au collège le «prof. de gym.» donnait la leçon à des garçons courant en pantalons longs! Les conditions ont changé mais le sport à l'école est encore trop souvent considéré comme un pensum.»

L'Aide au sport suisse? Le cinéaste ne se dissimule ni la complexité de la question ni ses imbrications parfois douloureuses. Sans tomber dans le pathos, il évoque les zones d'ombres: «La reconversion, le retour à la vie normale, ce n'est pas simple. Celui que l'on prive du contact avec le public ressent une véritable frustration. Il devient un orphelin. Un champion sur le déclin est comme un comédien qui vieillit. Il faut s'en soucier!» «D'autre part, cette Aide mérite d'être apportée avec suffisamment d'intelligence, de doigté, pour que le sportif conserve un sentiment de responsabilité vis-à-vis de son public. Echapper à une simple commercialisation par une morale très stricte; inculquer à l'athlète le désir de payer à chaque fois de sa personne. Si l'équipe d'Ajax suscite un tel engouement, n'est-ce pas parce que cette volonté de dépassement est sensible match après match?»